

Jean Noël Blanc

4,35
3 15 62
8021
79
25
80

Galipettes
Arithmétiques
choisies

4,34
70,87
74,25
73,86
132,47
= 963,51
- 580,61

9072,76
- 42,76

9030,00

(0+0)
=

1984 | 1993
025
710

0,25



$3 \div 4 = 0,12$

73,78
 $\times 100,02$

1723,65
??

Le dilettante

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

L'Un ou les ciels peints, roman
Fédérop, 1977

Alors comme alors, roman
Ramsay, 1985

Bardane par exemple, roman-par-nouvelles
Ramsay, 1986

Chiens de gouttière, roman-par-nouvelles
Seghers, 1989

Penalty, nouvelle illustrée
Dumerchez, 1990

Esperluette et compagnie, roman-par-nouvelles
Seghers, 1991

Fil de fer, la vie, roman-par-nouvelles
Gallimard, 1992

Langue de chat, roman
La Farandole, 1993



Vers le logement pluriel (en collaboration)
Plan Construction, coll. « Recherches », 1988

Polarville. Les images de la ville dans le roman policier
Presses Universitaires de Lyon, 1991

Jean-Noël Blanc

*Galipettes arithmétiques
choisies*

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Pour Charles, qui a toujours eu le talent de se méfier des tristes prétentaines des mathématiques, et l'astuce d'espérer qu'un jour enfin elles sauront se livrer à de plus aimables galipettes.

Couverture: Alice Charbin

ISBN 978-2-84263-786-6

*Mode d'emploi
et précautions d'usage*

Les chiffres sont avant tout des personnages. Tous les enfants le savent, qui ont joué à les dessiner : le 8 est une grosse dame qu'une ceinture étrangle à la taille, le 5 un bonhomme pansu coiffé d'un képi bref, le 2 un canard sur l'eau, et ainsi de suite.

Supposons alors qu'au lieu de dessiner on écrive en quelques lignes le portrait de chaque chiffre, ou même qu'on rédige plusieurs portraits pour chacun d'eux. Voilà une galerie de personnages : des dames replètes et dodues, des rois ventripotents, des atrabilaires squelettiques, des cyclistes, et même des gendarmes.

Il n'y a plus qu'à les réunir pour fabriquer des histoires. Le hasard fait bien les choses : les chiffres

se marient volontiers entre eux, comme dans 1515 par exemple, ou 3,1416, ou 24×36 .

Reste à imaginer ce qui peut se passer dans ces rassemblements aussi nécessaires qu'incongrus, où 1789 oblige à la rencontre d'un grand dadaïste monté en graine, d'un colonel de l'armée des Indes, d'une volumineuse bouchère corsetée et du monocle de l'Homme Invisible.

On peut pimenter l'écriture de ces saynètes en s'interdisant d'utiliser les termes qui ont servi à décrire chaque chiffre, et en s'astreignant en outre à employer le plus grand nombre possible d'expressions qui comportent déjà des chiffres (ne faire ni une ni deux pour se mettre sur son trente et un, ou autre chose), sans compter les menues contraintes, les inévitables calembours et les multiples badineries qu'on peut s'autoriser au passage.

Et comme la civilité commande de faire participer le lecteur à ces jeux d'écriture, on lui proposera enfin des exercices d'application en lui fournissant les ingrédients de son labeur : un nombre remarquable, un cadre, des personnages.

Ainsi s'articulent ces Galipettes arithmétiques :

douze saynètes pour commencer, puis cinquante portraits de chiffres, enfin douze exercices d'application pour lecteurs studieux.

Il va de soi qu'un tel ordre impose de feuilleter souvent l'ouvrage pour revenir aux portraits qui sont ici la base de tout. L'index travaillera donc autant que l'œil. L'arithmétique est une science épuisante.

On peut cependant formuler le vœu que, pour une fois, elle puisse également fatiguer les muscles zygomatiques.

I
**Identités arithmétiques
remarquables**

HISTORIQUE

François I^{er} se redressa de toute sa hauteur. Malgré l'amertume de la captivité, il levait encore le chef avec une assurance qui confinait parfois à l'arrogance. Il se cambra et toisa Charles Quint :

— Permettez-moi, mon cher cousin, de citer Térence : « *Mihi sic usus est, tibi ut opus est facto, fac.* »

Puis, dans un geste d'impuissance, il écarta les mains. Une brise, tombée de la fenêtre ouverte, les baigna, et il se plut à sentir cet air sur ses doigts.

Cependant, l'empereur de toutes les Espagnes achevait de manger son mille-feuille. Des taches de graisse maculaient son jabot, et quelques miettes lui parsemaient la panse. Il les chassa du

bout des ongles, en insistant sur celles qui se trouvaient à l'emplacement habituel de ce Grand Cordon qu'il avait négligé de laisser pendre aujourd'hui sur son ventre considérable. Il eut un geste d'apaisement, et sourit.

Le roi de France se renfrogna. Il soupira. Son aplomb l'abandonnait. Le découragement s'ajoutait aux restes d'une attaque de fièvre quarte qui continuait à l'affaiblir. Il atteignait le trentesixième dessous. Quels que fussent ses efforts pour continuer à porter beau, il était si taciturne et si éteint que toute sa personne semblait assombrir encore l'atmosphère de la vaste salle du château, dont les voûtes basses évoquaient une chapelle, et où les chandelles ne jetaient plus qu'une lueur tremblante.

Charles Quint repoussa son assiette et se leva à son tour. Debout, il laissait voir sans pudeur le relâchement de ses muscles. Ses épaules s'affaissaient, ses reins se creusaient, son ventre faisait une proéminence lourde dont le spectacle desservait sa majesté. Dans un réflexe de grandeur, afin d'assurer malgré tout sa noblesse,

il affermit sa couronne sur le sommet de sa tête.

— Ah, mon cousin, dit-il, il faudra pourtant bien finir un jour par l'oublier, votre ancienne victoire. Elle date de onze ans maintenant.

1515

[*Voir pp. 61, 62, 63 et 64.*]

CLINIQUE

Dans le cabinet de consultation, le poids plume solitaire lance des swings dans l'atmosphère. Il s'occupe. Il attend le retour du médecin en distribuant des uppercuts dans le vide et en frappant l'air de une-deux répétés.

On l'a mesuré, pesé, examiné, testé. Avant l'effort, pendant, après. Ausculté de haut en bas. Évalué, jugé. Il attend le verdict. Il s'impatiente. Il va jusqu'au tapis, matraque un adversaire absent, recule, recommence, s'ennuie, essaie de tromper le temps.

Quand le médecin pénètre enfin dans la pièce, le sportif cesse de s'agiter. Il s'apaise, salue, demande les résultats de l'examen.

Le docteur s'assied derrière le bureau. Fait son important. Indique d'un geste à l'athlète qu'il peut regagner son coin et s'asseoir lui aussi. Ouvre le dossier du boxeur. Consulte ses notes. Hoche le chef. Entreprend enfin d'expliquer à son interlocuteur que, quoi qu'il fasse, des raisons morphologiques et physiologiques l'empêcheront toujours de devenir un grand du noble art. Qu'il n'atteindra jamais la plus haute marche du podium. Qu'il ne peut pas prétendre à une grande carrière.

Le frappeur en reste comme deux ronds de flan. Il encaisse. Mal. Il se voyait déjà en route vers les sommets, tout en haut de l'échelle, en train de mener la vie à grandes brides, et voilà que la Faculté lui rabat le caquet. Il s'insurge. Prend la mouche. Se dresse comme un coq. Prend les grands moyens. Proteste que c'est du bidon. Du chiqué. De la combine. Et que les spécialistes se sont trompés. Que ce ne sont que des médocastres de bas étage.

Le toubib riposte. Il le prend de haut. La médecine sportive ne serait pas dans ses cordes, allons bon, c'est la meilleure. Il monte sur ses grands chevaux. Souligne son rang, ses titres, sa réputation. C'est un grand professeur. Une sommité. Sa renommée est assez haute pour qu'il n'ait pas à souffrir les remontrances d'un athlète de seconde zone. Et bas de plafond en plus. Cette espèce de petit boxeur ne pèse pas lourd devant lui. Il fait pas le poids.

Et d'ailleurs, puisqu'il y tient, le puncheur, on va faire une vérification. Juste pour assurer le diagnostic. Une sorte de preuve par neuf.

Il saisit son stéthoscope, et propose à son patient de prononcer distinctement quelques nombres pendant qu'il lui auscultera les bronches. Il aimerait même qu'il s'étende, pour ce compte. Le champion refuse de se coucher. Tant pis, ça n'y changera rien. On vérifiera aussi bien debout qu'il a les soufflets qui sonnent le creux, l'espoir de la boxe. Il a les éponges à jeter.

L'esculape se lève donc, et met en place son

instrument sur la poitrine du poids plume. Qui ne se prive pas de le lorgner. Et s'aperçoit qu'ils sont de la même taille, tous les deux. Deux bas du cul. Le genre de types dont les chaussures sentent la brillantine. Quoique, les cheveux, parlons-en : il a la boule à zéro, le carabin. Vieux avant l'âge. Et sa tronche. De près, quelle mocheté. Des rides, des pattes-d'oie, des gerçures, une gueule ravinée, fripée, tordue, et partout des cratères minuscules, la peau comme mordue par un acide. Avec ça, un teint de papier mâché. L'existence ne l'a pas épargné. Elle a eu la dent dure avec lui. La vie lui a sérieusement entamé le cuir. Aussi, cette tête à claques, c'est tout ce qu'il méritait.

Le cogneur plisse les yeux. Il songe. Il se dit qu'il ne l'aurait pas volée, après tout, le grand homme de la médecine, sa déroutée. Que ça lui pend au nez comme un sifflet de cinq sous. Qu'il n'avait qu'à pas le prendre de son haut, d'abord. Avec ses grands airs.

Et, avec la lenteur paisible du citoyen honnête sûr de son bon droit, le travailleur des rings

apprête son gauche en concoctant la grappe à cinq grains qui va expédier le toubib dans les pommes.

33

[*Voir pp. 65 et 66.*]